

Luc Arkansas

MAISON A DONNER ! N01

NOUVELLE

43

MAISON A DONNER...

Certes, M. et Mme Torticolis crurent-ils réaliser une bonne affaire en achetant, pour presque rien, cette maison fermière de St-Ignace-les-Bains, attenante au cimetière. Elle avait une toiture classique à double pente, des façades claires, de larges fenêtres ouvrant au sud et à l'ouest, en pleine lumière, et jouissant d'une vue remarquable sur les tombes fleuries... Sans compter, évidemment, des lieux spécialement tranquilles et silencieux, si l'on désirait vivre dans le calme.

Tout d'abord, quand l'agent immobilier les conduisit sur place, pour leur première visite, Mme Torticolis n'aima pas du tout cette maison, en raison de sa position... peu réjouissante. Pourtant, elle finit par céder aux instances de son mari qui habituellement s'y entendait en affaires. Il lui fit valoir l'intérêt que présentait une telle acquisition, quant au bénéfice important qu'elle leur assurerait. Elle devait admettre également qu'elle n'avait pas toujours eu une demeure aussi spacieuse et confortable, aussi bien exposée et suffisamment éloignée, comme celle-ci, d'habitations voisines toujours incommodantes. Cette maison semblait finalement réunir de nombreux avantages, outre la seule et modeste

" poignée de figues " qui était exigée pour l'obtenir, comme cela se dit au pays de Mistral. Elle ne fit donc plus aucune objection, et la transaction eut lieu.

Hélas, pour les nouveaux propriétaires, St-Ignace-les-Bains ne se trouvait pas en terre provençale et, dans cette région-là, au contraire, les figues valaient leur pesant d'or...

En effet, peu de temps après la conclusion de cette cession, la nouvelle courait à St-Ignace que M. Finelame avait réussi à vendre à des imbéciles de passage, la fameuse " maison du diable " dont personne ne voulait plus depuis fort longtemps. On l'avait ainsi baptisée, à cause des évènements étranges qui s'y étaient déroulés au cours des précédentes décennies. Même, il existait à son sujet un dicton qui disait ceci :

" Si tu y entres au matin, au soir, on t'enterre au jardin !

Si à la cave, tu y bois un coup, alors, on ne te retrouve plus du tout !"

Bien évidemment, les habitants du pays auraient pu vous raconter les mille et une histoires bizarres et déconcertantes dont la " Maison du Diable " avait été le théâtre, selon leur bonne foi. Et, souvent, les soirs

de veillées, dans les fermes isolées, quand la tempête brouillait les images de la télévision, en agitant les antennes comme des mâts de navires, on se complaisait à évoquer ces événements réellement diaboliques survenus dans cette étrange maison du cimetière. S'il arrivait qu'à son tour la conversation fût en panne, il se trouvait toujours quelque esprit fertile pour inventer sur-le-champ, un nouveau récit énigmatique et ténébreux, lequel, dès le lendemain, ne manquait pas de faire le tour de la contrée, rehaussant encore la triste renommée de ladite maison.

En condensant les faits, on obtenait ceci : tous les propriétaires qui s'y étaient succédés, avaient péri les uns après les autres. Certains, même, n'avaient jamais été retrouvés... L'opinion publique s'accordait pour dire qu'il fallait se bien garder de se rendre soit à la cave, soit au grenier !

Grâce aux bavardages inconsidérés de la boulangère, Mme Torticolis fut bientôt informée de ces événements tragiques survenus dans la maison qu'elle venait d'acquérir. Emue et tremblante, elle s'empressa d'adresser de grands reproches à son époux qui avait été, selon elle, très insouciant et peu méfiant dans cette opération. En effet, le prix d'acquisition très bas, aurait dû l'interpeller... Que ne l'avait-il écoutée,

lorsqu'elle avait émis des réserves au sujet de cette transaction ! Les femmes sont intuitives ; il aurait dû se méfier, se donner un temps de réflexion , ne pas acheter immédiatement, les yeux fermés ! Ce n'était pas pour rien qu'ils ne l'avaient payée qu'une poignée de figues, leur maison au jardin fleuri ! Elles étaient plutôt salées ces figues ! Une telle chose ne serait jamais arrivée, s'ils avaient mené enquête auprès des villageois ! Ah! il s'était bien moqué d'eux , cet abominable Finelame ! Elle était sinistrement célèbre la " maison du diable " qu'il leur avait vendue !

Mme Torticolis manifesta une belle colère, assura qu'ils devaient repartir sur-le-champ, ne pas s'attarder plus longtemps sous ce toit responsable de tant de malheurs. Devant la béatitude extrême de son mari, que ces histoires obscures ne semblaient pas effaroucher, Mme Torticolis fut prise d'une crise de nerfs et, subitement tomba raide, mais pas morte...

Dès qu'ils virent M. Torticolis entrer chez le pharmacien, les villageois pensèrent sans surprise que les ennuis recommençaient. Avant longtemps, il y aurait à coup sûr un énième décès à la maison du cimetière... A la sacristie, Mr le curé fit une prière à Saint-Antoine, pour qu'on retrouvât le corps du défunt, car toutes ces disparitions le privaient de revenus essentiels à sa fonction. Ce son côté, le menuisier

commanda un stock de planches de chêne à la scierie, en prévision d'un éventuel cercueil...

Toutefois, Mme Torticois ne décéda point et deux jours plus tard, elle était totalement rétablie. Rien de particulier ne s'était produit depuis leur installation. Mr Torticolis, très courageusement avait visité l'habitat dans tous ses recoins, de la cave, au grenier et n'avait rien relevé d'anormal. Alors, à son tour, il laissa exploser sa colère et traita sa femme de sottise, d'idiote, de grosse courge, de... Comment pouvait-elle croire à toutes ces sornettes que rapportaient ces imbéciles de paysans sans culture ! Tout cela n'était que des balivernes inventées pour les soirs de veillée et qui amusaient les grands en faisant trembler de peur les petits ! Voilà tout !

Ces bons arguments ne purent cependant convaincre Mme Torticolis et, depuis le jour fatidique où la boulangère lui conseilla impérieusement d'interdire la cave ou le grenier à toute âme de la maison, la malheureuse femme n'eut plus aucun repos. Elle tremblait dès que son mari " faisait un tour " dans la maison " pour voir... " La nuit, elle se réveillait soudain et secouait son partenaire endormi.

- Jules... Jules, entends-tu ce bruit au grenier ? demandait-elle avec angoisse.

Mr Torticolis répliquait alors sans s'émouvoir :

- Mais non, cela provient de la cave... Il s'agit encore de ce rat...
- Quel rat ? Comment sais-tu qu'il s'agit d'un rat ?
- Tiens, parce que je l'ai déjà surpris !
- Mais, Jules, je t'avais pourtant interdit d'aller à la cave !

Il se fâcha une fois de plus.

- En voilà assez, Juliette ! pesta-t-il. Je ne suis plus un enfant, et, si tu veux le savoir, j'ai fouillé notre maison de la cave au grenier, et je n'y ai rien découvert d'anormal ni d'étrange !

Mme Torticolis parut effrayée.

- Mon Dieu ! Et quand as-tu fais cela ?
- Samedi, pendant que tu étais partie chez le coiffeur pour ta permanente.

Elle se mit à sangloter abondamment.

- Jules, tu m'avais promis ! gémit-elle. Oh ! tiens, je n'en puis plus cette fois. Nous devrions la revendre cette maison. Nous devrions repartir au plus vite !

- Es-tu folle ? Je me trouve très bien ici. Non seulement nous avons réalisé d'énormes économies en l'achetant, mais encore, elle est tout à fait convenable et spacieuse, dans un secteur paisible et parfaitement ensoleillé, ce qui est agréable.
- Oui, une maison parfaite avec pour jardin, le cimetière !
- Et après ? Notre jardin est toujours propre et fleuri gratuitement ! Si je devais me fatiguer pour l'entretenir, dépenser notre argent en achats de graines, en arrosages très coûteux ou que sais-je, tu ne dirais pas la même chose !
- Je ne vis plus depuis que j'ai tous ces morts sous la fenêtre !
- Ce sont des idées ! Tu n'as qu'à regarder ailleurs ; après tout, ils ne te disent rien de méchant , ces pauvres diables !
- Il y a aussi le poids de ce passé terrible... Elle nous portera malheur cette " maison du diable " ! Je le sens, je le devine...
- La voilà qui recommence !
- Les maisons ensorcelées, cela existe !
- Mais oui, dans les livres, on découvre ces phénomènes, car les romanciers sont tous un peu dérangés de naissance ! Ce sont des

imbéciles et des ânes !

- Âne toi-même ! Tu sais à peine lire ton journal !

De nouveau, il y eut un bruit étrange quelque part dans la maison.
Mme Torticolis se mit à frémir.

- Ecoute, Jules...

- C'est le rat !

- Doux Jésus !

Soudain, un vacarme épouvantable s'éleva. On eût dit une avalanche de bouteilles... Cela provenait à coup sûr de la cave. Furieux, Mr Torticolis se leva, enfila une veste et, tandis que son épouse avait disparu sous les couvertures, hurlant de terreur, et le suppliant de ne pas aller voir, il quitta nonobstant la chambre. Curieusement, l'éclairage de la cave ne fonctionnait plus... Il se servit d'une torche, descendit le double escalier et découvrit un amoncellement de verres brisés jonchant le sol. Tout un rayon de bouteilles, heureusement vides, s'était abattu... Il pesta un peu et, in-extremis aperçut un gros rat des champs s'engouffrant dans un trou de mur.

- Ah ! j'en étais sûr : te revoilà, sale bête ! lança-t-il avec colère . Demain, je boucherai ton nid avec du ciment fort ! Nom d'une pipe ! regardez-moi

ce travail !

Puis, Mr Torticolis se retira et regagna son lit, où son épouse ne lui cacha point sa surprise en le voyant revenir sain et sauf.

- Oh, Jules, que je suis heureuse ! Tu es de retour !

Et, ils s'embrassèrent tendrement.

- Je t'ai dit de n'avoir aucune crainte. Tu dois me croire. C'était encore ce sale rat des champs ! Il est énorme, on croirait un jeune lièvre ! Il a démoli tout un casier de bouteilles... Il y a du verre brisé partout... Dès demain, je m'occuperai de lui !

- Ah, non ! tu ne vas pas redescendre...

Mais, elle se reprit aussitôt, souriant cette fois :

- Entendu, dit-elle, je veux bien que tu retournes à la cave. D'ailleurs, je t'accompagnerai... Il faut ramasser tous ces verres brisés n'est-ce pas ?

- A la bonne heure, ma femme ! s'écria joyeusement Mr Torticolis.